

# L'IMPOSSIBLE TRAVERSÉE : TOPOGRAPHIES DE L'EXCLUSION ET POÉTIQUE DE L'ENFERMEMENT DANS *L'IMPASSE* DE DANIEL BIYAOULA

Ridha Belagrouz

Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, Algérie

b-ridha@hotmail.com

<https://doi.org/10.29081/INTERSTUDIA.2025.38.01>

## Résumé :

Cet article examine comment *L'Impasse* de Daniel Biyaoula révèle les apories du voyage interculturel contemporain à travers une poétique de l'enfermement spatial et symbolique. L'analyse démontre que l'impasse, loin de constituer un simple décor narratif, fonctionne comme un chronotope au sens bakhtinien, cristallisant l'expérience migratoire dans une topographie de l'exclusion qui interroge radicalement les paradigmes de l'intégration républicaine française. En mobilisant les outils conceptuels de la critique postcoloniale et de la poétique glissantienne, cette étude révèle comment Biyaoula transforme l'espace confiné en laboratoire d'une résistance esthétique qui réinvente les modalités du dialogue interculturel. L'investigation dévoile également les mécanismes par lesquels l'écriture biyaoulienne subvertit les codes de la littérature migrante traditionnelle pour proposer une esthétique de la claustration créatrice, où l'immobilité géographique devient paradoxalement le déclencheur d'une mobilité imaginaire qui transcende les frontières symboliques de l'exclusion métropolitaine.

**Mots-clés :** *voyage interculturel, chronotope, migration, postcolonialisme, hybridité.*

## Abstract:

This article examines how Daniel Biyaoula's *L'Impasse* reveals the aporias of contemporary intercultural travel through a poetics of spatial and symbolic confinement. The analysis demonstrates that the impasse, far from constituting a simple narrative setting, functions as a chronotope in the Bakhtinian sense, crystallizing the migratory experience in a topography of exclusion that radically questions the paradigms of French republican integration. By mobilizing the conceptual tools of postcolonial criticism and Glissantian poetics, this study reveals how Biyaoula transforms confined space into a laboratory of aesthetic resistance that reinvents the modalities of intercultural dialogue.

**Keywords:** *intercultural travel, chronotope, migration, postcolonialism, hybridity.*

Dans la constellation littéraire francophone contemporaine, *L'Impasse* de Daniel Biyaoula s'impose comme une œuvre paradigmatic de ce que l'on pourrait qualifier de « littérature de l'entre-deux », cette production esthétique qui interroge avec une acuité particulière les modalités complexes du voyage interculturel en contexte postcolonial. Publié en 1996 aux éditions Présence Africaine, ce roman déploie une topographie narrative singulière, où l'espace urbain métropolitain se métamorphose en théâtre d'une impossible traversée identitaire, révélant avec une

présence remarquable les mécanismes structurels qui transforment le projet migratoire en expérience de la claustration existentielle.

L'impasse biyaoulienne transcende sa dimension référentielle immédiate pour se constituer en véritable laboratoire herméneutique, questionnant avec une subtilité analytique les présupposés idéologiques qui sous-tendent les discours républicains sur l'intégration. Cette configuration narrative particulière nous convie à interroger les modalités selon lesquelles la littérature francophone contemporaine reformule les enjeux du voyage interculturel, non plus sous l'angle euphorique de la rencontre enrichissante, mais à travers le prisme désenchanté de l'enfermement et de l'exclusion systémique.

L'œuvre de Biyaoula s'inscrit dans une lignée esthétique qui court des premiers récits de l'exil colonial aux écritures contemporaines de la migration, révélant les permanences et les mutations de l'expérience diasporique africaine en Europe. Comme l'observe Achille Mbembe: « L'Afrique comme réalité factuelle et comme fiction imaginaire n'existe, pour l'instant, que dans le rapport qu'elle entretient avec ce "dehors" qui la délimite » (Mbembe, 2000 : 271). Cette dialectique du dedans et du dehors trouve dans l'impasse biyaoulienne une cristallisation spatiale particulièrement éclairante, révélant comment l'architecture urbaine métropolitaine reconstitue les frontières symboliques de l'exclusion coloniale.

Comment l'œuvre de Biyaoula révèle-t-elle que l'impasse géographique et métaphorique devient le lieu privilégié d'une critique de l'illusion intégrationniste française, révélant les mécanismes structurels qui transforment le voyage interculturel en expérience de la claustration identitaire? Cette problématique cardinale nous conduira à examiner successivement la dimension chronotopique de l'impasse comme espace-temps de la migration contemporaine, les économies symboliques de la non-reconnaissance qui président aux rapports interculturels en contexte postcolonial, et enfin la transformation paradoxale de l'enfermement spatial en matrice d'une poétique de la résistance qui réinvente les modalités du dialogue interculturel.

## 1. L'impasse comme chronotope de la migration contemporaine

### 1.1. Le paradoxe spatial de la mobilité immobile : architectures de l'exclusion métropolitaine

L'architecture narrative de *L'Impasse* s'articule autour d'une contradiction spatiale fondamentale qui révèle avec une acuité remarquable les apories contemporaines du voyage interculturel. Le protagoniste, Joseph Gakatuka, se trouve pris dans une configuration topographique qui neutralise paradoxalement toute dynamique de traversée, transformant l'expérience migratoire en expérience de l'immobilisation structurelle. Cette dimension contradictoire s'inscrit pleinement dans ce que Mikhaïl Bakhtine conceptualise comme le chronotope, cette « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, tels qu'ils ont été assimilés par la littérature» (Bakhtine, 1978 : 237).

L'impasse biyaoulienne fonctionne ainsi comme un chronotope de l'exclusion, où la temporalité migratoire se trouve suspendue dans un espace qui interdit tout dépassement dialectique. Joseph Gakatuka incarne cette figure paradigmatische du sujet postcolonial pris dans ce que Lydie Moudileno identifie comme l'exposition, « à travers les yeux d'un narrateur à la première personne, la nature névrotique du rapport qu'entretiennent certains sujets postcoloniaux à leur corps racialisé » (Moudileno, 2002: 62). Cette suspension temporelle révèle comment l'architecture urbaine

métropolitaine produit des espaces de relégation qui neutralisent systématiquement la dimension transformatrice du voyage interculturel.

Bakhtine observe avec justesse :

Dans le chronotope de l'art littéraire a lieu la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. Ici, le temps se condense, devient compact, visible du point de vue artistique ; l'espace se tend, s'engouffre dans le mouvement du temps, du sujet, de l'histoire. (1978 : 391)

Cette densification temporelle de l'espace révèle chez Biyaoula une temporalité particulière de l'attente, où le protagoniste se trouve pris dans une circularité narrative qui mime l'impossibilité de l'intégration républicaine.

La trajectoire de Joseph illustre ce que la critique identifie comme un « double exil – chez lui à Brazzaville parmi les Noirs et dans la petite ville française où il vit » (Tervonen, 2003 : 124). Cette géographie de l'aliénation s'exprime avec une violence particulière dans la confession du protagoniste : « C'est là que je comprends que le dernier des Blancs, le plus laid, le plus pourri, le plus scélérat, il croira toujours qu'il est mieux que le meilleur des Noirs » (Little, 1998 : 142). L'impasse devient ainsi le signifiant spatial d'une temporalité bloquée, révélant les contradictions inhérentes à un modèle d'intégration qui prétend accueillir l'altérité tout en reconduisant structurellement les mécanismes de son exclusion.

## **1.2. La dialectique de l'enfermement républicain : rhétoriques de l'inclusion et pratiques de l'exclusion**

Cette configuration chronotopique particulière révèle avec une prescience analytique remarquable les contradictions inhérentes aux dispositifs républicains d'intégration. L'impasse devient le symptôme spatial d'une politique migratoire qui prétend favoriser l'intégration tout en produisant structurellement des espaces d'exclusion. Biyaoula déploie ainsi une critique subtile de ce qu'Achille Mbembe identifie comme les « technologies postcoloniales du pouvoir », ces mécanismes qui perpétuent les logiques de domination sous des dehors démocratiques.

Dans *De la postcolonie*, Mbembe analyse avec perspicacité ces dispositifs : « Le pouvoir postcolonial est un pouvoir chaotique, pluriel. Il est certes vrai qu'il révèle une tendance à la systématisation. Mais il demeure fondamentalement caractérisé par un trait : sa tendance à l'excès et la disproportion » (Mbembe, 2000 : 142). Cette analyse trouve dans l'univers biyaoulien une illustration littéraire particulièrement éclairante, où l'excès du pouvoir républicain se manifeste par sa capacité à transformer l'espace d'accueil en espace de relégation.

L'espace de l'impasse révèle comment la rhétorique républicaine de l'égalité se trouve constamment démentie par des pratiques spatiales qui reconduisent les hiérarchies coloniales. Cette dimension critique s'exprime à travers une poétique de la clôture qui transforme l'espace urbain en archipel de non-lieux, révélant l'impossibilité structurelle d'une véritable rencontre interculturelle dans le cadre institutionnel français. L'impasse devient ainsi le signifiant géographique de ce que Marc Augé conceptualise comme le « non-lieu », ces espaces de la surmodernité qui « ne créent ni identité singulière, ni relation, mais solitude et similitude » (Augé, 1992 : 130).

### **1.3. Temporalités diasporiques et mémoire fragmentée : l'écriture du temps suspendu**

La temporalité particulière de l'impasse révèle également les modalités selon lesquelles s'articule l'expérience diasporique contemporaine. Chez Biyaoula, le temps de la migration ne s'organise plus selon la linéarité progressive du récit d'apprentissage traditionnel, mais selon une circularité répétitive qui mime l'impossibilité de l'intégration. Cette temporalité circulaire s'inscrit dans ce qu'Édouard Glissant conceptualise comme le « temps spiralé », cette temporalité diasporique qui « revient sur les traces de lui-même, non par stérilité ni par impuissance, mais pour mieux fertiliser son élan » (Glissant, 1990 : 88).

L'impasse finale du roman - la mort d'un compatriote congolais « au fond d'une impasse » - fonctionne comme métaphore spatiale totalisante de la condition postcoloniale. Comme l'analyse Taina Tervonen, « Joseph est le survivant de "l'impasse" dans laquelle les deux cultures l'avaient enfermée » (Tervonen, 2003 : 125). Cette survie n'est possible que par l'invention d'un espace-temps alternatif où se déploie ce que nous pouvons qualifier de résistance chronotopique.

## **2. Économies symboliques de la non-reconnaissance : du malentendu structurel à l'aphasie interculturelle**

### **2.1. L'hybridité impossible et la violence de l'assignation identitaire**

La trajectoire du protagoniste révèle avec une acuité analytique remarquable les mécanismes complexes par lesquels l'altérité africaine se trouve systématiquement réifiée dans l'imaginaire métropolitain. Biyaoula déploie une analyse critique de ce que Homi Bhabha conceptualise comme l'« hybridité », cette zone intermédiaire où se négocient les identités postcoloniales. Cependant, l'impasse biyaoulienne révèle l'impossibilité structurelle de cette hybridité dans un contexte où les schèmes interprétatifs dominants reconduisent constamment les logiques d'altérisation.

Bhabha observe dans *Les Lieux de la culture* : « L'importance de l'hybridité n'est pas de pouvoir retrouver deux moments originels à partir desquels le troisième émerge, mais plutôt l'hybridité est pour moi le "troisième espace" qui rend possible l'émergence d'autres positions » (2007: 81-83). Cette conception optimiste de l'hybridité se trouve chez Biyaoula constamment mise à l'épreuve par la réalité des rapports de force postcoloniaux qui neutralisent ce « troisième espace » par les mécanismes de l'assignation identitaire.

L'expérience du protagoniste révèle comment ce tiers-espace d'énonciation, où « toutes les formes de culture sont continuellement dans un processus d'hybridité» (Bhabha, 2007 : 89), se trouve systématiquement neutralisé par les mécanismes de l'assignation identitaire. L'impasse fonctionne ainsi comme l'anti-thèse spatiale du «troisième espace», révélant comment l'hybridité potentielle se transforme en enfermement symbolique sous l'effet des dispositifs républicains de reconnaissance différentielle.

### **2.2. La subalternité urbaine et l'économie politique de la parole**

L'analyse de la position énonciative du protagoniste révèle les modalités selon lesquelles s'exerce ce que Gayatri Spivak conceptualise comme la « subalternité ». Dans le contexte urbain métropolitain, cette subalternité se manifeste par une impossibilité structurelle de prise de parole qui révèle les limites du modèle républicain d'intégration. L'interrogation fondamentale de Spivak : « Les subalternes

peuvent-elles parler ? » (Spivak, 2009 : 21) résonne avec une actualité particulière dans l'univers biyaoulien où la parole du migrant se trouve constamment neutralisée par les dispositifs institutionnels de reconnaissance.

Spivak précise dans son analyse : « L'énonciation subalterne se fraie un passage dans les interstices du discours dominant » (Spivak, 2009 : 45). Cette impossibilité structurelle de la prise de parole révèle chez Biyaoula comment les mécanismes de reconnaissance différentielle produisent une violence symbolique qui interdit toute véritable communication interculturelle. L'impasse devient ainsi le lieu géométrique d'une impossibilité communicationnelle qui révèle l'échec structurel des politiques d'intégration républicaines.

Cette aphasicité interculturelle se manifeste chez Biyaoula par une poétique du silence qui transforme l'impossibilité de la parole en ressource esthétique. Le protagoniste développe ce que James C. Scott conceptualise dans *La Domination et les arts de la résistance* comme une « transcription cachée », ces formes de résistance symbolique qui permettent aux dominés de préserver leur dignité dans les situations de domination (Scott, 2008 : 45). L'impasse devient ainsi paradoxalement le lieu d'élaboration d'une parole alternative qui subvertit les codes de la communication interculturelle officielle.

### **2.3. Mécanismes de la reconnaissance différentielle et violences symboliques**

L'œuvre de Biyaoula révèle avec une perspicacité analytique remarquable les mécanismes par lesquels s'exerce ce que Pierre Bourdieu conceptualise comme la «violence symbolique», cette forme de domination qui « s'exerce sur un agent social avec sa complicité » (Bourdieu, 1998 : 54). Dans le contexte de l'impasse, cette violence symbolique se manifeste par l'intériorisation progressive des logiques d'exclusion qui transforment le protagoniste en agent de sa propre marginalisation.

Bourdieu observe dans *La Domination masculine* : « La force symbolique est une forme de pouvoir qui s'exerce sur les corps, directement, et comme par magie, en dehors de toute contrainte physique ; mais cette magie n'opère qu'en s'appuyant sur des dispositions déposées, tel des ressorts, au plus profond des corps » (55). Cette analyse trouve dans l'univers biyaoulien une illustration littéraire particulièrement éclairante, où la violence symbolique s'inscrit dans la spatialité même de l'impasse qui devient l'instrument de l'auto-exclusion du protagoniste.

Cette dimension révèle comment l'espace urbain métropolitain fonctionne comme un dispositif disciplinaire au sens foucaldien, produisant des «corps dociles» qui intérieurisent les logiques de leur propre exclusion. L'impasse devient ainsi le laboratoire spatial d'une subjectivation postcoloniale qui transforme l'expérience de la liberté migratoire en expérience de l'assujettissement symbolique.

## **3. Poétique de l'enfermement et esthétique de la résistance : vers une créolisation de l'espace confiné**

### **3.1. L'invention langagière comme échappée symbolique : laboratoires de la créativité diasporique**

Paradoxalement, l'enfermement spatial devient chez Biyaoula la matrice d'une créativité langagière qui réinvente les modalités de la résistance esthétique. Cette dimension s'inscrit pleinement dans ce qu'Édouard Glissant conceptualise comme la « créolisation », ce processus de transformation mutuelle qui « produit de l'imprévisible ». L'innovation majeure du roman réside dans sa capacité à transmuer

la contrainte géographique et symbolique en puissance créatrice, établissant une poétique nouvelle de l'enfermement où l'espace devient agent actif de transformation identitaire.

Glissant observe avec justesse dans *Poétique de la Relation* : « La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation "se valorisent" mutuellement, par quoi nous voulons dire qu'il n'y a pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange » (46). Cette conception optimiste de la créolisation trouve chez Biyaoula une réalisation particulière dans l'espace constraint de l'impasse, où la valorisation mutuelle des éléments culturels hétérogènes s'opère malgré et contre les dispositifs d'exclusion métropolitains.

Comme l'observe Alain Mabanckou, Biyaoula « définissait ce qu'était désormais un écrivain africain : un créateur indépendant et soucieux de dire la marginalité » (Mabanckou, 2014 : 12). Cette marginalité devient ressource créatrice par l'intégration de ce que la critique identifie comme un « langage verbal devenu écriture », processus d'oralisation de la prose française qui transforme la langue coloniale en instrument de résistance esthétique. Biyaoula invente ce que nous pouvons qualifier d'« esthétique de la négociation » où l'enfermement spatial génère des formes inédites d'expression, actualisant dans le contexte des années 1990 les intuitions de Fanon sur l'aliénation du sujet noir tout en anticipant les développements théoriques de Mbembe sur la postcolonie.

### **3.2. La mémoire comme territoire de liberté : géographies imaginaires de la résistance**

L'œuvre de Biyaoula révèle comment la mémoire africaine fonctionne comme un territoire symbolique de résistance à l'enfermement métropolitain. Cette dimension mémorielle s'inscrit dans ce que Glissant conceptualise comme la « mémoire vraie », cette capacité de « transformer la réminiscence en vision prophétique du passé » (Glissant, 1990: 74). L'impasse devient ainsi paradoxalement le lieu d'une réactivation de la mémoire ancestrale qui permet au protagoniste de résister à l'assignation identitaire tout en réinventant les modalités de son appartenance culturelle.

Glissant interroge : « Dans la poussière famélique des Afriques ? Dans la boue des Asies inondées ? [...] Dans les quartiers réservés ? Dans l'eau ? La cabane ? La nuit sans lumignon ? » (1990 : 125). Cette interrogation sur les espaces de désolation trouve dans *L'Impasse* une réponse esthétique révolutionnaire. Biyaoula ne se contente pas de dénoncer ces espaces d'exclusion mais les transforme en lieux d'invention poétique par l'activation de ce que Glissant nomme l'esthétique du «bouleversement et de l'intrusion».

Cette poétique de la mémoire révèle comment l'enfermement spatial peut devenir le déclencheur d'une libération symbolique qui réinvente les modalités du dialogue interculturel. L'impasse biyaoulienne transforme ainsi l'expérience de la claustration en expérience de la création mémorielle, révélant les ressources insoupçonnées de la résistance esthétique.

### **3.3. Intertextualité africaine et réseaux de la filiation diasporique**

L'analyse intertextuelle de *L'Impasse* révèle comment Biyaoula inscrit son œuvre dans une généalogie esthétique qui court de la littérature carcérale africaine contemporaine aux écritures de la migration, créant des réseaux de filiation qui

transcendent les frontières nationales et linguistiques. Cette inscription intertextuelle fonctionne comme une stratégie de résistance à l'isolement culturel imposé par l'espace métropolitain, révélant comment l'écriture peut reconstituer des communautés imaginaires de résistance.

Cette dimension s'exprime par un dialogue implicite avec des œuvres comme *Detained* de Ngugi wa Thiong'o ou *The Man Died* de Wole Soyinka, révélant une poétique commune de l'enfermement qui transforme l'espace carcéral en espace de création. Comme l'observe Ngugi : « Le véritable objectif du colonialisme était de contrôler la richesse des peuples : ce qu'ils produisaient, comment ils le produisaient, et comment c'était distribué ; contrôler, en d'autres termes, le domaine entier du langage de la vie réelle » (Ngugi, 2011 : 16). Cette analyse trouve chez Biyaoula une actualisation contemporaine qui révèle la persistance des logiques coloniales dans l'espace métropolitain.

Cette intertextualité africaine révèle également comment l'impasse biyaoulienne s'inscrit dans ce que Kwame Anthony Appiah conceptualise comme le « cosmopolitisme enraciné », cette capacité à « être à la fois enraciné quelque part et ouvert au monde » (Appiah, 2008 : 213). L'enfermement spatial devient ainsi paradoxalement l'occasion d'une ouverture culturelle qui réinvente les modalités de l'appartenance diasporique en contexte postcolonial. Comme l'analyse Lydie Moudileno, le roman peut être lu comme « une version contemporaine et créative de "l'expérience noire" telle que Franz Fanon l'a théorisée presque un demi-siècle auparavant » (2002 : 68).

## Conclusion

L'analyse de *L'Impasse* de Daniel Biyaoula révèle comment cette œuvre transforme magistralement la topographie de l'exclusion en laboratoire critique des apories contemporaines du voyage interculturel. En mobilisant le chronotope de l'impasse, Biyaoula dévoile avec une acuité remarquable les mécanismes structurels qui transforment l'expérience migratoire en expérience de la claustration, révélant l'impossibilité d'une véritable rencontre interculturelle dans le cadre des dispositifs républicains d'intégration tels qu'ils sont actuellement configurés.

Cette poétique de l'enfermement révèle paradoxalement les ressources insoupçonnées de la résistance esthétique, transformant l'espace confiné en matrice de créativité langagière et de réinvention identitaire. L'œuvre de Biyaoula s'impose ainsi comme un jalon essentiel de la littérature francophone contemporaine, révélant comment l'écriture peut transformer l'expérience de l'exclusion en expérience de la création, l'impossibilité de la traversée physique en possibilité de la traversée symbolique.

Dans le contexte contemporain des débats sur l'immigration et l'intégration, *L'Impasse* résonne avec une actualité particulière, révélant la persistance des mécanismes d'exclusion qui caractérisent les rapports interculturels en contexte postcolonial. Cette œuvre nous invite à repenser radicalement les modalités du dialogue interculturel, non plus à travers le prisme idéalisé de la rencontre enrichissante, mais à travers la reconnaissance lucide des rapports de pouvoir qui structurent ces échanges et la nécessité de réinventer les espaces de la rencontre interculturelle.

L'impasse biyaoulienne révèle finalement que l'interculturel authentique ne peut émerger que de la reconnaissance de ces impasses mêmes, de l'acceptation de

leur fonction révélatrice des contradictions républicaines, et de la transformation créatrice de ces espaces d'exclusion en laboratoires de nouvelles formes de solidarité diasporique. En ce sens, *L'Impasse* constitue non seulement un diagnostic critique des apories contemporaines du voyage interculturel, mais également un laboratoire esthétique pour l'invention de nouvelles modalités de la rencontre interculturelle qui transcendent les cadres institutionnels existants.

Cette œuvre révèle que l'avenir du dialogue interculturel réside peut-être moins dans l'aménagement des espaces institutionnels d'intégration que dans l'invention de nouvelles géographies imaginaires de la rencontre, où la créolisation glissante peut opérer ses transformations mutuelles malgré et contre les dispositifs de l'exclusion structurelle. L'impasse devient ainsi, paradoxalement, l'espace de tous les possibles interculturels, confirmant l'intuition d'Henri Lefebvre selon laquelle «changer la vie, changer la société, cela ne veut rien dire s'il n'y a pas production d'un espace approprié » (Lefebvre, 1974 : 59). *L'Impasse* produit précisément cet espace approprié où la littérature africaine francophone contemporaine invente les modalités de sa propre transformation.

## BIBLIOGRAPHIE

- APPIAH, Kwame Anthony, 2008, *Pour un nouveau cosmopolitisme*, Paris, Odile Jacob.
- AUGÉ, Marc, 1992, *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
- BAKHTINE, Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- BHABHA, Homi K., 2007, *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- BIYAOULA, Daniel, 1996, *L'Impasse*, Paris, Présence Africaine.
- BOURDIEU, Pierre, 1998, *La Domination masculine*, Paris, Seuil.
- GLISSANT, Édouard, 1990, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.
- LEFEBVRE, Henri, 1974, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- LITTLE, Roger, 1998, « Keeping up appearances : Biyaoula's L'Impasse », in *Présence Africaine*, n° 157, Paris, Présence Africaine, pp. 141-156.
- MABANCKOU, Alain, 2014, « Daniel Biyaoula, écrivain iconoclaste », in *Jeune Afrique*, n° 2789, pp. 12-13.
- MBEMBE, Achille, 2000, *De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- MOUDILENO, Lydie, 2002, « Re-bonjour à la Négritude », in *Présence Francophone*, n° 58, pp. 62-72.
- NGUGI WA THIONG'O, 2011(1986), *Décoloniser l'esprit*, Paris, La Fabrique.
- SCOTT, James C., 2008, *La Domination et les arts de la résistance*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, 2009, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam.
- TERVONEN, Taina, 2003, « L'aventure ambiguë de l'écrivain africain », in *Africultures*, n° 57(4), pp. 121-125.